

Jusqu'au bout le don!

Les frères de Tibhirine vous invitent à Chambarand...



Jusqu'au bout le don !

Les frères de Tibhirine vous invitent à Chambarand...

Une histoire de communauté

L'histoire de Tibhirine en quelques dates

Le mûrissement communautaire

Le 21 mai 1996

Notre-Dame de l'Atlas au Maroc

Pour tout jour, des frères

Frère Bruno

Frère Célestin

Frère Christian

Frère Christophe

Frère Luc

Frère Michel

Frère Paul

...sans oublier les deux rescapés

Jusqu'au bout le Don : florilège

Aujourd'hui... un film

pour demain.. un testament

...et un poème

et pour finir... un conte...

Une histoire de communauté

« Que le Christ nous conduise ensemble à la vie-avec-Dieu-pour-toujours »
Règle de St Benoît 72,12

...C'est ce qu'Il a fait !



« Une communauté n'est pas appelée à se donner une sur-vie mais à enfanter,
à donner vie par la grâce de l'Esprit. » (F.Christophe)

L'histoire de Tibhirine en quelques dates

Juillet 1830 : débarquement et conquête du territoire algérien par la France.

1843 : installation de 12 moines de l'abbaye cistercienne d'Aiguebelle à Staouéli, à l'ouest d'Alger, dans le contexte de la colonisation française.

Sur le blason de l'abbaye Notre-Dame de l'Atlas : la croix, la charrue... et l'épée.

Le grand domaine agricole de Staouéli devient vite très prospère.

En 1904, devant les lois de séparation de l'Eglise et de l'état, le monastère est fermé. Les moines trouvent refuge dans le Nord de l'Italie, à Maguzzano.

1934 : la situation politique française permet une nouvelle installation.

Des Slovènes arrivent d'abord. Ils sont rejoints par les moines réfugiés en Italie et des frères d'autres communautés en 1938.

Ils s'installent finalement à Tibhirine dans une ancienne ferme coloniale de 374 hectares près de Médéa.

On construit grand ! pour une communauté d'une centaine de membres.

Or la communauté ne dépassera jamais une trentaine de frères.

Durant la guerre d'indépendance, la communauté se trouve « entre deux feux ».

En 1959, deux frères (dont F. Luc) sont victimes d'un enlèvement puis relâchés.

L'indépendance redessine le visage de l'Eglise d'Algérie qui perd la quasi totalité de ses membres.

Quelle présence alors pour Tibhirine, communauté monastique chrétienne en terre d'Algérie ? L'abbé général de l'Ordre cistercien signe le décret de fermeture contre l'avis du cardinal Duval, évêque d'Alger. Son décès empêche la concrétisation de cette mesure.

L'esprit d'ouverture du concile Vatican II souffle.

L'Eglise d'Algérie fait entendre sa voix : 'Si les moines s'en vont, nous ne pouvons pas tenir.'

Le sens d'une présence chrétienne en pays musulman ressurgit, dans la foulée de ce qu'avait pressenti un Charles de Foucauld : être priants au milieu d'autres priants.

Le monastère (qui perd son rang d' « abbaye ») repart sur de nouvelles bases.

La plus grande partie des terres est cédée à l'état algérien : il reste 14 hectares.

La communauté, disparate, se stabilise peu à peu.

Des frères venus simplement « pour aider » une autre Trappe, sont remplacés par

d'autres frères, motivés par une vocation commune : être moines en terre d'Islam.

En 1984, frère Christian de Chergé est élu prieur.

Grâce à sa connaissance de l'arabe et de la culture musulmane, à son envergure spirituelle, il conduira la communauté à son mûrissement.

Un rapport tout différent s'établira avec les villageois d'alentour. Une salle de prière leur est prêtée à l'intérieur même du monastère. L'agriculture est menée en 'association' avec trois voisins.

Et toujours, le dispensaire du frère Luc accueille ceux qui se présentent...

Au début des années 1990 la violence s'empare de l'Algérie.

En 1992 les élections favorables au FIS (Front Islamique du Salut) sont annulées.

Sa branche armée, le GIA, se lance dans une escalade d'actes terroristes. Les troupes gouvernementales ripostent. La région de Médéa est au cœur de la tourmente.

La population algérienne est prise en otage et les victimes sont innombrables.

Les étrangers sont sommés de partir en octobre 1993.

Le 14 décembre 1993, 14 ouvriers croates connus des frères de Tibhirine sont assassinés à quelques kilomètres du monastère.

Le mûrissement communautaire :

de la première visite du GIA (Noël 1993) à l'enlèvement (26 mars 1996)

F.Christian et F.Christophe témoignent :

« Il y avait nous, chacun; et les événements, qui nous ont immensément rapprochés, n'ont rien gommé des différences. Le matin, nous avons convenu qu'il serait idiot de faire bloc. Chacun a vécu des choses graves. Chacun les interprète. Chacun tâche de les assumer. Et puis, il y a aussi un « nous » qui chemine, progresse en grâce et en sagesse (!?!). On est déplacé, conduit là où on n'aurait jamais pu aller malgré toute notre religion. » (F.Christophe -1994)

« En communauté, nous avons d'abord vécu une expérience de profonde communion, instant après instant, accueillant les mots de la prière et les choses de la vie régulière comme un véritable don de Dieu nous dictant ce qu'il y a lieu de dire et de faire, ici, maintenant. Rôle capital de Frère Luc, médecin et ancien ! »
(F.Christian -1994)

« C'est une certaine conscience, comme si on était responsable non pas de quelque chose à faire, mais de quelque chose à être ici, en réponse de Vérité, en réponse d'Amour. On envisage l'éternité ? Il y a de ça. » (F.Christophe - 1994)

« Certitude que Dieu aime les Algériens, et qu'il a sans doute choisi de le leur prouver en leur donnant nos vies. Alors, les aimons-nous vraiment ? Les aimons-nous assez ? Minute de vérité pour chacun, et lourde responsabilité en ces temps où nos amis se sentent si peu aimés. Lentement, chacun apprend à intégrer la mort dans ce don, et avec elle toutes les autres conditions de ce ministère du vivre ensemble qui est exigence de gratuité totale. À certains jours, tout cela paraît peu raisonnable. Aussi peu raisonnable que de se faire moine. » (F.Christian, Lettre circulaire de la communauté, 1995)

« Seigneur, nous sommes sept ici : prends-nous et rends grâce sur ce presque rien, et partage-le pour ceux-là tout alentour. » (F.Christophe, le 11-02-1995)

Le 21 mai 1996, après deux mois de séquestration, les 7 frères enlevés sont exécutés. Les circonstances de leur mort ne sont toujours pas élucidées.

F.Jean-Pierre, un des deux survivants, deux mois après la mort de ses frères :

« ...Assez vite des options se sont affermies qui regroupaient les options plus ou moins éparées dans un premier temps. L'une fut que notre voeu de stabilité nous gardait unis pour le meilleur et pour le pire. Plutôt qu'à un lieu, il nous unissait les uns aux autres; en sorte que si un départ « obligé » avait lieu, nous devions nous rassembler ailleurs avec l'intention d'y poursuivre «ensemble » notre vocation commune qui donnait la priorité à la présence parmi les musulmans...En second lieu, ce même voeu prenait de plus en plus la signification d'un lien visible avec l'Eglise d' Algérie dans l'épreuve et nos voisins algériens.» (Juillet 1996)

Dom Bernardo Olivera, abbé général de l'Ordre, en 1997 :

« (A Tibhirine)...il ne s'agit pas d'une grâce individuelle mais d'une grâce communautaire. Dans un contexte cénobitique comme celui d'un monastère

cistercien, il est difficile de ne pas être saisi par ce fait d'une vie vécue et donnée ensemble. »

(...) « Ils ont vécu, ils sont morts et ils sont entrés dans la vie éternelle ensemble. La communauté est le lieu sacré de la révélation de Dieu. L'amour les a soudés en une solidarité impérissable. La vie commune sans communion de vie importe peu. La *koinonia* (*communion*) rend visible le Ressuscité faisant toutes choses nouvelles. Ils n'ont pas cherché leur propre intérêt mais celui des autres, pour cela le Seigneur les a introduits ensemble et en même temps à la vie éternelle. »

En 1999 l'annexe de Tibhirine à Fès au Maroc devient officiellement Prieuré N-Dame de l'Atlas. La communauté est transférée à Midelt en 2000.

Début 2011, à Midelt, 15 ans après les événements, F.Jean-Pierre se souvient :

« Ce que nous avons vécu là, ensemble et dès le début, était une action de grâce. On s'était préparé ensemble. Par fidélité à notre vocation, on avait choisi de rester en sachant très bien ce qui pouvait arriver. Le Seigneur nous envoie, on ne va pas démissionner même si, autour de nous, les violents cherchent à nous faire partir, et même les officiels. Mais nous avons Notre Maître et nous étions engagés par rapport à Lui. En second lieu est venue la volonté d'être fidèles aux gens de notre environnement pour ne pas les abandonner. Ils étaient aussi menacés que nous. Ils étaient pris entre deux feux, entre l'armée et les terroristes, les maquisards. La décision de ne pas se séparer avait été prise en 1993. Et même si nous avons été dispersés par la force, on devait se retrouver à Fès, au Maroc, pour repartir s'établir dans un autre pays musulman.

Après l'enlèvement, le père Amédée et moi avons été obligés de descendre à Alger avec la police. On priait pour nos frères. Pour que Dieu leur donne la force et la grâce d'aller jusqu'au bout. On attendait une intervention de la France ou une intervention ecclésiastique qui obtienne leur libération. On a appris leur mort le 21 mai 1996. Nous étions en train de prier les vèpres. Soudain, un jeune frère est arrivé

à la chapelle et s'est jeté devant tout le monde à plat ventre, criant son désespoir: «Les frères ont été tués!» Le soir, alors que nous étions côte à côte à faire la vaisselle, je lui ai dit : «Il faut vivre cela comme quelque chose de très beau, de très grand. Il faut en être digne. Et la messe que nous dirons pour eux ne sera pas en noir. Elle sera en rouge.» Nous les avons tout de suite vus, en effet, comme des martyrs. Le martyre était l'accomplissement de tout ce que nous avions préparé depuis longtemps, dans notre vie. Ces années que nous avons vécues ensemble dans le danger. Nous étions prêts, tous. Mais cela n'a pas exclu la peur. »



Notre-Dame de l'Atlas aujourd'hui à Midelt.

Pour tout jour, des frères

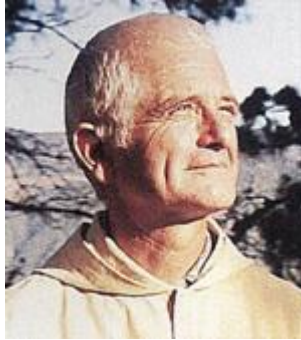


Frère Bruno

« Me voici devant vous, ô mon Dieu... Me voici, riche de misère et de pauvreté, et d'une lâcheté sans nom. Me voici devant Vous, qui n'êtes qu'Amour et Miséricorde. »
(préparation à la profession monastique)

F. Bruno Lemarchand est né en 1930 dans les Deux-Sèvres.
Il passe son enfance en Algérie où son père est militaire.
Prêtre diocésain, il est directeur d'un grand collège privé.
Il entre à l'abbaye de Bellefontaine en 1981.
Arrivé à Tibhirine en 1989, il fait profession solennelle en 1990.
Supérieur de la maison annexe de Fès au Maroc depuis 1992.
C'est un homme très posé, silencieux, attentif à ses frères et aux pauvres.
Il aime les fleurs et la simplicité.
De passage à Tibhirine pour la nouvelle élection du prier.
Il a 66 ans au moment de l'enlèvement.

« Je suis toujours heureux de ma vie monastique et de la vivre en terre d'Islam. »



Frère Célestin

« O Jésus, j'accepte de tout cœur que ta mort se renouvelle, s'accomplisse en moi. Je sais qu'avec toi on remonte de la descente vertigineuse de l'abîme proclamant au démon sa défaite».

Frère Célestin Ringard est né en 1933 en Loire-Atlantique.

Son service militaire en Algérie le marque pour le reste de sa vie.

Il sauve un membre du FNL blessé.

Ordonné prêtre en 1960 dans le diocèse de Nantes.

Il exerce son ministère auprès des marginaux, drogués, prostituées, homosexuels.

Traumatisé par le suicide d'un jeune dont il a la charge, il entre à l'abbaye de Bellefontaine en 1983 et rejoint Tibhirine en 1987.

Il fait profession solennelle en 1989.

D'une sensibilité parfois excessive, très doux, il a une grande facilité de relation.

Il joue de l'orgue et est l'un des deux chantres de la communauté.

Après la première visite du GIA, il doit être opéré du cœur et reste de santé fragile.

Il a 62 ans au moment de l'enlèvement.

« Merveille de ta grâce, tu confies à des hommes les secrets du Père ! »



frère Christian

« Quand un A-DIEU s'envisage
S'il m'arrivait un Jour -et ça pourrait être aujourd'hui -d'être victime du terrorisme qui
semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais
que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était
DONNÉE à Dieu et à ce pays. »

F.Christian de Chergé est né en 1937 dans le Haut-Rhin.

Fils de militaire, il passe 3 années de son enfance en Algérie.

Durant son service militaire en pleine guerre d'indépendance, il est sauvé par un
garde-champêtre musulman, Mohammed. Toute sa vie est marquée par cette
expérience.

Ordonné prêtre à Paris en 1964, il entre à l'abbaye d'Aiguebelle pour rejoindre
Tibhirine où il fait profession solennelle en 1976.

Fin connaisseur de l'Islam, il participe à la création d'un groupe de dialogue islamo-
chrétien, le « Ribât es-Salâm » (« Lien de la Paix »).

Pour lui, le but de la vie monastique à Tibhirine : être priants parmi d'autres priants.

Il est élu prieur de la communauté en 1984.

Doté d'une forte personnalité humaine et spirituelle, il a su conduire ses frères au don
d'eux-mêmes.

Il a 59 ans au moment de l'enlèvement.

« Seigneur, désarme-moi et désarme-les »

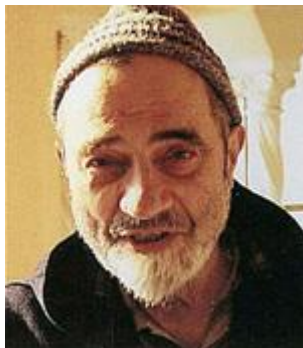


Frère Christophe

« Je cherche la terre pacifiée
où dire Notre Père
sans oublier personne. »

Frère Christophe Lebreton est né en 1950 dans le Loir-et-Cher.
7ème de 12 enfants, il est fort marqué par les valeurs chrétiennes de sa famille.
Il souhaite s'engager en faveur des plus pauvres. Il est proche de l'abbé Pierre.
Il cherche un temps sa voie en-dehors de l'église, mais se 'convertit' à 22ans.
Il fait son service national au titre de la coopération en Algérie et fréquente la communauté de Tibhirine.
A 24 ans, il entre à l'abbaye de Tamié, rejoint Tibhirine durant un an de noviciat, puis revient à Tamié où il fait profession solennelle en 1980.
En 1987 il répond à l'appel que F.Christian adresse aux communautés de l'Ordre. Il revient en Algérie et intègre de nouveau et définitivement Tibhirine.
Il est ordonné prêtre en 1990.
Il travaille la terre avec les associés algériens dans un grand respect des plus humbles et des valeurs de l'Islam.
Sa personnalité est chaleureuse et explosive...
Sa soif d'amour et d'absolu s'exprime dans son écriture poétique.
En 1993, il est sous-prieur et maître des novices.
Il a 45 ans au moment de l'enlèvement.

« Près de toi, Marie, je suis offert »



Frère Luc

« Pour ma mort, si elle n'est pas violente, je demande qu'on me lise la parabole de l'enfant prodigue et qu'on me dise la Prière de Jésus. Et puis, s'il y en a, qu'on me donne un verre de champagne pour dire à-Dieu à ce monde... avant le Vin nouveau. »

Frère Luc, Paul Dochier est né en 1914 dans la Drôme.

Il fait ses études de médecine.

Il entre à l'abbaye d'Aiguebelle en 1941 comme frère convers.

Mobilisé, il est prisonnier volontaire en Allemagne pour remplacer un père de famille.

En 1946 il arrive à Tibhirine.

Très vite on lui demande d'ouvrir un dispensaire pour soigner la population alentour.

Estimé et respecté de tous, le 'toubib' soigne jusqu'à une centaine de malades par jour.

Il tient une grande place dans la communauté grâce à sa sagesse et son humour.

Asthmatique, il se dit « usé mais non désabusé » !

Sa spécialité culinaire : les frites.

Sa chanson préférée : « Non, je ne regrette rien » d'Edith Piaf...

Il a 82 ans au moment de l'enlèvement.

« Qu'est-ce qui peut nous arriver ?
D'aller vers Dieu et d'être immergés dans sa tendresse ! »

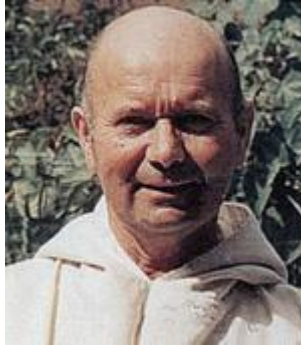


Frère Michel

« Martyr, c'est un mot tellement ambigu ici... S'il nous arrive quelque chose, je ne le souhaite pas, nous voulons le vivre ici, en solidarité avec tous ces Algériens et Algériennes qui ont déjà payé de leur vie, seulement solidaires de tous ces inconnus, innocents... Il me semble que Celui qui nous aide aujourd'hui à tenir, c'est celui qui nous a appelés. J'en reste profondément émerveillé. »

Frère Michel, Michel Fleury, est né en 1944 en Loire-Atlantique.
Il s'engage comme frère du Prado cherchant un lien avec les plus pauvres.
Il travaille 15 ans à Marseille en milieu maghrébin.
Il entre à l'abbaye de Bellefontaine en 1980.
Il rejoint Tibhirine en 1984 et y fait profession solennelle.
C'est un homme qui parle peu et est profondément présent à tout.
La Parole de Dieu le structure et le guide au quotidien.
Très intéressé par les textes soufis de l'Islam.
Il travaille aux tâches les plus humbles, cuisine, ménage.
Il a 52 ans au moment de l'enlèvement.
On retrouve sa coule monastique aux environs du monastère.

« Inch Allah ! »



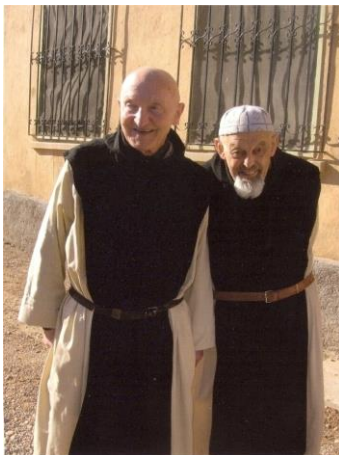
Frère Paul

« Jusqu'ou aller trop loin pour sauver sa peau sans risquer de perdre la vie ? Un seul connaît le jour et l'heure de notre libération en lui... Soyons disponibles pour qu'il puisse agir en nous, par la prière et la présence aimante à tous nos frères. »

Frère Paul, Paul Favre-Miville, est né en 1939 en Haute-Savoie.
Il exerce la profession de plombier. Il est conseiller municipal et pompier.
Il entre à l'abbaye de Tamié en 1984.
Il rejoint l'Atlas en 1989 et y fait profession solennelle en 1991.
Très habile dans tous les travaux manuels.
Il est chargé du système d'irrigation du potager du monastère.
Il est silencieux et aime servir humblement ses frères.
Le 26 mars 1996 il revient d'un voyage en France quelques heures seulement avant l'enlèvement. Dans ses bagages : des pelles et des pousses de hêtres... Il a 57 ans.

« Je crois que la Bonne Nouvelle est semée, la graine germe... »

Sans oublier les deux rescapés...



F.Jean-Pierre et F.Amédée en 2007 à Midelt.

F.Amédée, Jean Noto, est né en Algérie en 1920 et possède la nationalité algérienne. Il entre d'abord chez les pères blancs et rejoint Tibhirine en 1946. Longtemps portier car il parle l'arabe dialectal, il est très aimé des villageois. Il est mort en 2008 à l'abbaye d'Aiguebelle.

F.Jean-Pierre, Jean-Pierre Schumacher, est né en 1924 en Lorraine. Il entre à l'abbaye de Timadeuc en 1957. Il répond à l'appel de l'archevêque d'Alger en 1964 pour venir renforcer la communauté de l'Atlas. Il est chargé des courses et à ce titre sort souvent du monastère. Il est donc bien connu dans la région de Médéa. A la mort des frères, il est nommé supérieur de la communauté de l'Atlas à Fès au Maroc. Il le restera jusqu'à l'élection de F.Jean-Pierre Flachaire comme prieur en 1999.

« L'espérance doit rester ouverte... »

Jusqu'au bout le Don : florilège

Frère Christian : 'Il m'a aimé à sa façon'

Il m'a aimé

Il m'a aimé jusqu'à l'extrême, l'extrême de moi, l'extrême de lui...

Il m'a aimé à sa façon qui n'est pas la mienne.

Il m'a aimé gracieusement, gratuitement...

J'aurais peut-être aimé que ça soit plus discret, moins solennel.

Il m'a aimé comme je ne sais pas aimer : cette simplicité, cet oubli de soi, ce service humble et non gratifiant, sans aucun amour-propre.

Il m'a aimé avec l'autorité bienveillante mais incontournable d'un père, et aussi avec la tendresse indulgente et pas très rassurée d'une mère.

(L'invincible espérance, Bayard/Centurion, 1997, p.252)

Les trois croix

Et si nous parlions de la croix ? me demandait récemment l'un de nos amis soufis (dans la voiture qui nous ramenait tous deux du Maroc où il avait voulu faire retraite auprès de nos frères de Fès). Si nous parlions de la croix ?

- Laquelle, lui demandai-je ?

- La croix de Jésus évidemment.

- Oui mais laquelle ? Quand tu regardes une image de Jésus en croix, combien vois-tu de croix ?

Il hésitait.

- Peut-être trois... sûrement deux. Il y a celle de devant et celle de derrière.

- Et quelle est celle qui vient de Dieu ?

- Celle de devant... disait-il.

- Et quelle est celle qui vient des hommes ?

- Celle de derrière...

- Et quelle est la plus ancienne ?

- Celle de devant... c'est que les hommes n'ont pu inventer l'autre que parce que Dieu d'abord avait créé la première.

- Et quel est le sens de cette croix de devant, de cet homme aux mains étendues ?

- Quand j'étends les bras, disait-il, c'est pour embrasser, c'est pour aimer.

- Et l'autre ? C'est l'instrument de l'amour travesti, défiguré, de la haine figeant dans la mort le geste de la vie.

L'ami soufi avait dit : « Peut-être trois ? » Cette troisième croix, n'était-ce pas moi, n'était-ce pas lui, dans cet effort qui nous portait, l'un et l'autre, à nous démarquer de la croix de « derrière », celle du mal et du péché, pour adhérer à celle de « devant », celle de l'amour vainqueur.

(Sept vies pour Dieu et l'Algérie, Bayard/Centurion, 1996, p.105)

Frère Christophe : 'Allons dire Je t'aime'

Joie ! Joie ! Dieu m'aime...

C'est ma chanson

depuis quelque temps.

Je tâche de lui être fidèle, de la laisser

me prendre tout entier. *(p.154)*

Aujourd'hui (le 12-08-93 à Tibhirine)... je t'aime.

Non, tu ne me demandes aucune preuve.

Infiniment tu y crois. *(p.70)*

Ce qui a lieu ici

c'est une histoire cachée,

c'est jeu d'amour...

ou rien du tout. *(p.68)*

Je reviens à la source du DON : à ton cœur où je suis l'AIMÉ... pour être DONNÉ.

(...) De toi Père, je suis (en Jésus ressuscité) l'AIMÉ de chaque instant... Inspire-moi d'en vivre. En tout précède-moi d'amour. Je vais tâcher de me laisser faire. *(p.68)*

Car enfin mes amis
il faut qu'entre nous
cela
soit bien clair je suis à Lui
 et sur ses pas je vais
 vers ma pleine vérité
 pascale. (p.95)

La conscience d'être ton enfant bien-aimé
est conscience d'une mission, celle de devenir frère...
 et la profession de frère, de fils,
 s'accomplit sur la croix. (p.124)

Puisqu'il te suffit d'un rien que OUI
 pour faire l'impossible ici,
 s'il te plaît, vite, prends-moi. (Journal 21-12-95)

VA... Prends mon Je t'aime... Sois Moi. (p.98)

*(Extraits de «Le souffle du don », Journal de frère Christophe, Bayard / Centurion, 1999
et de « Aime jusqu'au bout du feu », Montecristo, 1996)*

Frère Luc : 'Etre baigné dans la tendresse de Dieu'

Que peut-il nous arriver ? D'aller voir Dieu et d'être baigné dans sa tendresse. Le Seigneur est le grand miséricordieux et le grand pardonneur. (janvier 1994)

La mort n'est pas un accident physique, qui nous libère des servitudes physiques. Ce n'est pas la fin mais un commencement. La Résurrection n'est pas pour demain, mais pour aujourd'hui quand dans le ciel de notre âme nous retrouverons avec le visage du Seigneur les visages de ceux que nous avons aimés. (19 septembre 1994)

La situation devient de plus en plus violente et... confuse.

Nous persistons à rester. Harcelé, je suis, par les pauvres et les malades.

Dans un cirque les artistes travaillent avec un filet. Je travaille, moi, avec la

confiance en Dieu et une Espérance aveugle. *(24 octobre 1994)*

Plus je vis, plus je pense au Christ. Avec le temps et les événements actuels, je le comprends mieux. Autrefois, je le voyais dans le passé, maintenant Il est là. *(20 décembre 1994)*

Je me trouve dans cette zone incertaine où les frontières entre la vie et la mort sont incertaines. Le consentement à la mort ouvre en nous une brèche par où Dieu fait irruption. Quand on meurt, on tombe en Dieu... *(26 février 1995)*

Il n'y a pas de véritable amour de Dieu sans un consentement sans réserve à la mort. *(19 mars 1995)*

La mort ne peut être objet de terreur - la mort c'est Dieu. *(28 mai 1995)*

Je ne songe ni à partir ni à m'évader. Je creuse plutôt la place étroite qui m'a été donnée. On y trouve Dieu et tout. L'amour creuse. Je suis usé, mais chaque jour je recommence. *(27 juin 1995)*

Nous ne pouvons exister comme homme qu'en acceptant de nous faire image de l'Amour, tel qu'il est manifesté dans le Christ, qui juste a voulu subir le sort de l'injuste. *(24 mars 1996, deux jours avant l'enlèvement)*

(Extraits de sa correspondance parus dans la revue 'Chemins de dialogue' n° 27)

Frère Christian : 'Creuser son puits'

Creuser son puits

Depuis qu'un jour, il m'a demandé, tout à fait à l'improviste, de lui apprendre à prier, Mohammed a pris l'habitude de venir s'entretenir régulièrement avec moi. C'est un voisin. Nous avons ainsi une longue histoire de partage. Souvent il m'a fallu faire court avec lui, ou passer des week-ends sans le rencontrer quand les hôtes se faisaient trop nombreux et absorbants. Un jour, il trouva la formule pour me rappeler à l'ordre et solliciter un rendez-vous : « Il y a longtemps que nous n'avons pas creusé notre puits ! » L'image est restée. Nous l'employons quand nous éprouvons le besoin

d'échanger en profondeur. Une fois, par mode de plaisanterie, je lui posai la question : « Et au fond de notre puits, qu'est-ce que nous allons trouver ? de l'eau musulmane ou de l'eau chrétienne ? »

Il m'a regardé mi-rieur, mi-chagriné : « Tout de même, il y a si longtemps que nous marchons ensemble et tu me poses encore cette question !... Tu sais, au fond de ce puits-là, ce qu'on trouve, c'est l'eau de Dieu. »

(L'échelle mystique du dialogue, Islamochristiana n°23, 1997, p.15)

La loi de Dieu est dans ton CŒUR....

(...) La loi de Dieu n'est pas dans le livre seulement... il n'est là que pour la rappeler. La loi de Dieu n'est pas dans le Temple, à l'Eglise... ils ne sont là que pour l'entretenir.

Elle est dans ton cœur d'homme parce qu'elle est dans le cœur de Dieu. Tu es capable d'être ému jusqu'aux entrailles par la souffrance, l'injustice, la détresse parce que Dieu, le Premier, s'émeut...

Tu es capable de payer de ton temps, de ta poche, de ta tendresse, parce que Dieu, le Premier, t'a tout donné « jusqu'à son retour », et son bien, et sa miséricorde, et son éternité.

(Homélie du 16 juillet 1995, 15ème dimanche du TO, p.467)

Tous appelés

Il n'y a que Dieu qui puisse appeler à la prière. Ici, je comprends mieux que *tous* sont appelés, que l'homme a été créé pour cette louange et cette adoration.

(L'invincible espérance, Bayard/Centurion, 1997, p.48)

Frère Christophe : 'Près de Toi, Marie'

N'emporte rien
qu'un bout de pain, qu'un peu de vin,
rien que ta croix... et puis Marie chez toi.
Oui, j'ai dit,... et puis encore : Merci... Trois fois. (p.18)

Marie au pied de la Croix enfante. Il est temps de naître, d'en venir à l'Eternel qui est
Je t'aime. (p.126)

Tu dis à Elle : « Femme voici ton fils ». Je crois en cet acte de naissance.
...et à moi : « Voici ta mère ». La prendre chez moi c'est m'ouvrir à son travail
d'enfantement : patience. (p.126)

A force de toi corps et sang, cris, larmes, il m'arrive, je crois, de naître.
Devant : c'est ouvert.
Ça va. il me reste seulement
la suite
au risque de toi.
Ces mots sont-ils vrais aujourd'hui ? Je vis au risque de toi.
La Femme c'est elle qui m'entraîne
à ce jeu. (Journal 22-08-93)

Marie aimerait bien, je crois, nous rencontrer... pour échanger le Feu qu'elle porte,
qu'elle donne. (p.108)

Marie porte notre amitié dans son corps : nous voici mêlés au Verbe et inventés par
l'Amour du Père. (p.108)

Marie est là entre nous. Je lui confie pour toi le Baiser qui en ce jour me bouleverse.
(p.108)

Marie,...près de Toi je suis : offert. (p.18)

(Extraits de « Le souffle du don », Journal de frère Christophe, Bayard / Centurion, 1999
et de « Aime jusqu'au bout du feu », Montecristo, 1996)

Aujourd'hui ... un film



Le film « Des hommes et des dieux » de Xavier Beauvois, primé au festival de Cannes et sorti en salles le 8 septembre 2010. César 2011 du Meilleur film de l'année.

La réaction de F. Jean-Pierre, aujourd'hui unique survivant de la communauté:

« Le film m'a profondément touché. J'ai été ému de revoir les choses que nous avons vécues ensemble. Mais j'ai surtout ressenti une sorte de plénitude, aucune tristesse. J'ai trouvé le film très beau parce que son message est tellement vrai, même si la réalisation n'est pas toujours exacte par rapport à ce qui s'est passé. Mais cela n'a pas d'importance. L'essentiel, c'est le message. Et ce film est une icône. Une icône dit beaucoup plus que ce que l'on voit... » *Interview de J.M. Guénois au Figaro-Magazine, le 6/2/2011.*

pour demain ... un testament

Quand un A-DIEU s'envisage

S'il m'arrivait un Jour - et ça pourrait être aujourd'hui - d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays.

Qu'ils acceptent que le Maître Unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal. Qu'ils prient pour moi : comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ? Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes laissées dans l'indifférence de l'anonymat.

Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus.

En tous cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance. J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde, et même de celui-là qui me frapperait aveuglément. J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout coeur à qui m'aurait atteint.

Je ne saurais souhaiter une telle mort. Il me paraît important de le professer.

Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. C'est trop cher payé ce qu'on appellera, peut-être, la "grâce du martyr" que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'Islam.

Je sais le mépris dont on a pu entourer les Algériens pris globalement. Je sais aussi les caricatures de l'Islam qu'encourage un certain islamisme. Il est trop facile de se donner bonne conscience en identifiant cette voie religieuse avec les intégrismes de ses extrémistes. L'Algérie et l'Islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme. Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et au su de ce que j'en ai reçu, y retrouvant si souvent ce droit fil conducteur de l'évangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première Eglise, précisément en Algérie, et, déjà, dans le respect des croyants musulmans.

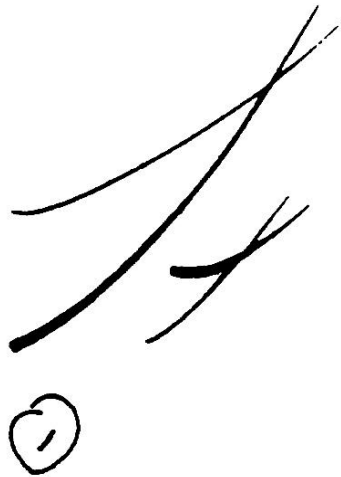
Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf ou d'idéaliste : "Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense !"

Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec Lui ses enfants de l'Islam tels qu'il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion, investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences.

Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette JOIE-là, envers et malgré tout. Dans ce MERCI où tout est dit, désormais, de ma vie, je vous inclus bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui, et vous, ô amis d'ici, aux côtés de ma mère et de mon père, de mes soeurs et de mes frères et des leurs, centuple accordé comme il était promis !

Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je veux ce MERCI, et cet À-DIEU en-visagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. AMEN! Inch'Allah !

A Alger, 1er décembre 1993 -Tibhirine, 1er janvier 1994
F.Christian +



Dessin de F.Christophe

... un poème

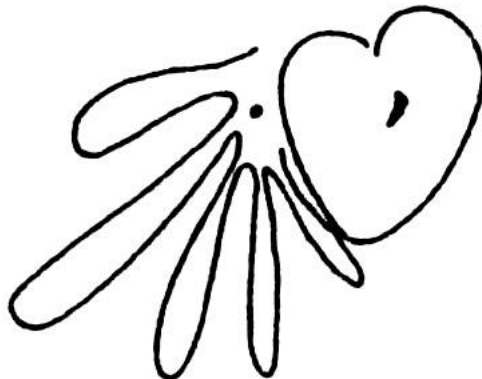
L'histoire va, je crois, où tu sais,
et j'espère proche le dénouement
par le Don tout-puissant.
Ce qui doit arriver bientôt me déchire.
Et me traverse ce qui t'arrive ici où
tes bras ouverts
nous fixent.

Tu nous pries d'être là
(moines) jusqu'au bout de l'histoire.
Rien ne va de soi. Tout n'est qu'accomplissement.
Et reconnaissance.

Déjà c'est Noël à l'instant.

Père, il s'agit de toi, en moi,
il devient question de vivre selon toi : nous tous bien-aimés.
Aimez-vous, dit l'Enfant.
De grâce ! Allons ! Le temps presse. Vite !
L'histoire attend de nous ton Baiser de paix.

F.Christophe, Journal, le 3-12-1993.



et pour finir... un conte...

Saint Benoît et les sept frères de Tibhirine

Le 21 mai 1996, on frappa à la porte du ciel. C'était les frères de Tibhirine. Saint Benoît s'empressa d'ouvrir. Il les reçut avec la plus grande humanité et les conduisit, un par un, jusqu'au trône de Dieu et de l'Agneau. Les anges jouaient de leurs musiques, et la foule des saints éclatait en cris de joie.

Quand saint Benoît présenta Frère Christian, quelqu'un sortit précipitamment de la foule. Il avait l'aspect de l'or le plus pur. Le prier de Tibhirine le reconnut immédiatement et s'écria: 'Mohammed, mon frère' ! L'amour est plus fort que la mort¹ ! Ils s'embrassèrent dans un tonnerre d'applaudissements.

Puis saint Benoît fit venir le plus ancien du groupe, Frère Luc. Selon la Règle, c'est à lui que revient le plus d'honneur. Des quatre coins du ciel, les femmes sortirent à sa rencontre, dansant et jubilant au rythme des youyous. Sur la tête du médecin de Tibhirine, elles posèrent une couronne où ces mots étincelaient comme des rubis : 'Ton saint patron en a soigné des milliers, et toi, tu en as guéri des myriades !'

Quand le ciel retrouva son silence, saint Benoît donna lecture d'un poème de Frère Christophe: 'Le jour va venir c'est sûr me prendre dans ses bras et me conduire par un baiser de sa bouche sur le seuil de lumière où le soleil de toutes choses et de moi fait merveille'. Retenu par un effroi sacré, Frère Christophe craignait d'avancer. Le soleil, la lune et les étoiles étaient suspendus à ce qu'il allait faire, la liturgie céleste ne pouvait pas continuer sans lui. Il fallut que Marie intervienne. Elle l'enveloppa dans son manteau de lumière et le conduisit à sa place de chaire pour l'éternité.

¹ F.Christian a été marqué de façon indélébile par l'expérience qu'il a faite de son amitié avec un garde-champêtre pendant ses dix-huit mois de service dans l'Algérie en guerre pour son indépendance, puis de la mort tragique de ce dernier, qui s'était exposé pour prendre sa défense.

Le concert reprit de plus belle. Saint Benoît se tourna vers le cuisinier de Tibirine. Il le pria de s'asseoir, et se fit apporter une bassine remplie d'eau. Il ôta son vêtement de gloire, se ceignit d'un tablier et, à genoux devant Frère Michel, dénoua ses sandales et lui lava les pieds. Dans les hauteurs des cieus, on n'entendait plus qu'une voix qui chantait sans se lasser : 'Où sont amour et charité, Dieu est présent.' La terre entière lui faisait écho.

Frère Célestin attendait sur le seuil, impatient de voir arriver son tour. Pour l'accueillir, saint Benoît fit appel au club le plus nombreux des amis de Jésus : publicains et travestis, homosexuels, alcooliques et drogués. Tout ce monde méprisé avait pris les chemins de l'Évangile et se retrouvait au premier rang dans le Royaume. Frère Célestin lui vouait beaucoup d'amitié, tant et si bien que chacun le voulait à son côté. L'émotion fut à son comble quand le bon larron lui céda sa place.

Non loin de la porte d'entrée, il y avait une échelle. Frère Paul, le Savoyard, avait appris de saint Benoît l'art d'en gagner le sommet : descendre sans tomber, comme fait la Lumière du monde. À son arrivée, il reçut les félicitations des anges et de tous les saints, à grands coups d'ailes et de poignées de main. Jean, le témoin de la Lumière, lui désigna l'endroit où reposer sa tête: 'Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde !'

Tout était prêt pour le festin. Le Roi des rois fit son entrée. Il salua tous les convives, spécialement les derniers arrivés. Tout à coup, son beau visage, plein de grâce et de vérité s'assombrit. Les anges l'avaient assuré que les frères étaient sept, comme au Livre des Martyrs d'Israël. Comment se fait-il qu'il en manquait un ? Celui dont on ne parle jamais sur la terre, au ciel devait être le mieux placé ! Plutôt que de l'oublier, Dieu eût préféré être oublié lui-même ! On ne se mettrait pas à table sans qu'il soit là.

Tout le ciel se déplaça à la porte d'entrée. Saint Benoît ouvrit encore une fois. Il y avait là, en bon ordre et rayonnant de joie, une marée humaine, de toutes races, langues, peuples et religions. Tous se tenaient par la main. Frères de la plaine et frères de la montagne. Gens du Nord et du Midi, de l'Orient et de l'Occident. Riches et pauvres, tous ensemble...

...Caché au milieu d'eux, Frère Bruno, le petit dernier, revenait du pâturage de Tibirine. Il avait fermé la gueule du lion et procédé à l'élection du nouveau prier. A l'unanimité, les voix s'étaient portées vers Jésus, le Prince de la Paix. Et maintenant, de partout sur la terre, on venait Le prier instamment d'accepter.

dom Olivier Quenardel, abbé de Cîteaux, Sept fois Sept, DDB, 2008.

Sources

Photos :

Couverture = 'archives Tibhirine'

Une histoire de communauté : = 'archives Tibhirine' et 'Midelt'

Pour tout jour, des frères : = 'archives Tibhirine' et 'DIM France'

Aujourd'hui un film : © Mars Distribution

Dessins de F.Christophe = 'Tamié' d'après *Aime jusqu'au bout du feu*, 1996, Monte-Cristo

Textes :

sauf mention particulière d'après :

« *Tibhirine* », *Une relation à Dieu et aux autres*, Ed. de Bellefontaine, série Partage N° 1, 2010, p.16-19

« *Jusqu'ou suivre ?* », *Les martyrs de l'Atlas*, Bernardo Olivera, Cerf, Parole et Silence, 1997, p. 8-11

« *Petite vie des moines de Tibhirine* », Christophe Henning, DDB, 2006, p.9-30